Résumé du cours C.8-8 (Ontologie particulière : théologie)

Généralités

Ce cours propose une analyse ontologique et philosophique du phénomène religieux, en examinant le sacré indépendamment des dogmes religieux spécifiques ou des préjugés athées.

Le cours distingue trois types antiques de théologie - mythique, politique et physique - et formule les caractéristiques essentielles du divin : la vie, la force vitale (dynamisme) et la causalité.

Le texte aborde ensuite aussi bien les religions païennes non bibliques (comme la Santería, avec ses offrandes d'échange magique et son syncrétisme) que la religion biblique, caractérisée par une révélation inspirée et historique, le Décalogue comme code de conduite universel et l'Alliance éternelle qui englobe tous les peuples.

Le problème de la théodicée occupe également une place centrale : concilier le mal avec un Dieu bon et tout-puissant. Le cours montre que Dieu ne cause pas le mal, mais respecte la liberté et l'autonomie humaines dans le cadre d'une loi de semailles et de récolte, et qu'il agit par une condescendance pédagogique afin d'amener progressivement l'être humain au repentir.

Résumé

1 : Nature, typologie et méthode de la théologie philosophique

La théologie philosophique est définie comme l'ontologie de la religion ou du fait religieux. Elle est dite « philosophique » parce qu'elle adopte une position neutre : en dehors de toute religion particulière, mais également en dehors des positions irréligieuses telles que l'athéisme ou l'agnosticisme. La tradition grecque antique fournit trois types fondamentaux de théologie :

- *Théologie mythique* : évoquer le sacré au moyen de mythes et de récits servant à activer une force vitale supérieure dans le cadre des rites.
- *Théologie politique* : évoquer la divinité dans la mesure où la vie sociale publique et officielle est concernée.
- *Théologie physique ou philosophie naturelle* : interpréter la divinité à travers la nature (physis), comme le faisaient les philosophes naturalistes de Milet (Thalès, Anaximandre et Anaximène) au moyen de leur raison humaine.

La méthode théologique fonctionne toujours sur deux plans :

hénoménologique (décrire ce qui se manifeste directement, ce qui est donné) et logique (dépasser par le raisonnement ce qui est connu pour s'orienter vers ce qui est recherché). Puisque le sacré est essentiellement un mystère qui dépasse l'esprit humain, la théologie utilise la méthode apophatique ou négative : elle décrit Dieu et le sacré avec réserve, en

reconnaissant que les modèles humains et quotidiens ne peuvent pas être simplement appliqués à la divinité sublime ou transcendante.

Selon Nathan Söderblom, le divin se définit par trois caractéristiques : il est vivant (et non mort), il possède une force vitale ou une puissance (dynamisme) et il agit en tant que cause ou auteur (Urheber).

2 : La structure fondamentale des religions non bibliques, les piliers ontologiques et le néo-sacralisme

Le terme « religio » désigne à l'origine le soin respectueux apporté à une force vitale dépendant d'êtres supérieurs, par opposition à negligere (négliger). Les cultures sécularisées négligent cette structure fondamentale et estiment pouvoir résoudre tous les problèmes de manière autonome, sans force vitale supérieure.

Pour clarifier l'essence d'une religion non biblique, le cours analyse la Santería (ou La Regla Lucumí). Dans la Santería, Olodumare (Olorun) est considéré comme l'Être suprême mystérieux et la source de toute force vitale (ashé). Il gouverne l'univers par l'intermédiaire d'un conseil d'intercesseurs, les orishas. L'être humain a besoin de l'ashé pour survivre et résoudre ses problèmes. La pratique de la Santería repose sur des transactions magiques d'échange (ebbos ou offrandes), fondées sur le principe « Do ut des » (je donne afin que tu donnes). En outre, la Santería présente un syncrétisme : une apparence extérieure de vénération des saints catholiques dissimule des esprits païens africains.

Toute réalité religieuse repose ontologiquement sur trois piliers :

- *Matière subtile* (pluralisme hylique) : conception selon laquelle, à côté de la matière dense, il existe également une substance éthérée (qui disparaît à la mort biologique) et une substance astrale (qui accompagne l'âme immortelle).
- *Énergie* (arétalogie/dynamisme) : puissance divine qui se manifeste par un signe de pouvoir ou un acte miraculeux (aretè ou dunamis).
- *Information* (apocalyptique) : dévoilement ou révélation (apokalypsis) de faits invisibles par une personne douée, au moyen de visions ou de voyages de l'âme (pratiques mantique).

Bien que la sécularisation occidentale ait prédit la fin de la religion, notre époque connaît un renouveau du sacré (néo-sacralisme), partagé entre les fondamentalismes et les mouvements New Age. Des penseurs comme Jacques Derrida interprètent ce phénomène à partir de deux sources du sacré :

l'intégrité/la puissance, d'une part, et la consécration/la confiance, d'autre part.

3 : Théodicée, liberté humaine et existentialisme athée

La théodicée (terme introduit par Leibniz) cherche à justifier Dieu face à l'existence du mal physique et moral. Une objection athée classique affirme que si Dieu est bon et tout-puissant, il devrait empêcher le mal ; puisque le mal existe, Dieu n'existerait donc pas.

L'examen ontologique de ce raisonnement révèle toutefois un axiome erroné : il ignore l'autonomie de la création. Dieu ne crée pas des automates ou des robots privés de liberté, mais des êtres libres et indépendants. Le mal n'est donc pas imputable à Dieu, mais aux déviations de la création autonome.

Dans la pensée moderne, deux formes d'athéisme s'opposent :

- *Athéisme béat* : la morale laïque bourgeoise qui pense pouvoir supprimer Dieu tout en conservant a priori les valeurs morales traditionnelles.
- *Athéisme tragique* (Jean-Paul Sartre) : l'existentialisme qui reconnaît que, si Dieu n'existe pas, il n'existe plus de valeurs a priori ni de normes transcendantes. Selon Dostoïevski et Sartre : « Puisque Dieu n'existe pas, tout est en principe permis. » L'être humain est abandonné par Dieu (délaissé), ne dispose d'aucune excuse et est condamné à la liberté.

4 : La religion biblique : Création, Décalogue et Alliance éternelle

La religion biblique se distingue par son caractère à la fois historique (fondé sur des faits attestés) et divinement inspiré. Dieu est le Créateur de l'univers, de l'être humain (créé à Son image et à Sa ressemblance) et de la sexualité en tant qu'idée divine.

Le cœur de la révélation biblique est la grande théophanie du Sinaï, où Dieu proclame Son code de conduite - le Décalogue ou les Dix Commandements. Celui-ci comprend trois commandements théologaux (orientés vers Dieu) et sept commandements éthiques (orientés vers le prochain). Jésus confirme ces commandements comme fondement durable de la vie religieuse.

Le Décalogue fait partie de l'Alliance éternelle, inscrite de manière immanente dans toute la création. Cette alliance ne se limite pas à Israël, mais englobe tous les peuples, les païens et toutes les classes de la terre. La structure fondamentale de la Bible repose sur la polarité entre la Chair et l'Esprit (Gn 6,3) : lorsque l'être humain vit sans conscience morale (« chair »),

l'Esprit de Dieu (force vitale) se retire et l'abandonne à son destin ; lorsqu'il vit selon sa conscience, l'Esprit de Dieu demeure présent pour résoudre les problèmes et apporter le salut.

5 : La condescendance pédagogique de Dieu, la loi des semailles et de la récolte, et la destinée finale

L'Alliance éternelle lie la liberté humaine à une loi inéluctable de semailles et de récolte (Ga 6,7) : chacun récoltera ce qu'il a semé. Ceux qui sèment dans la « chair » récoltent la corruption ; ceux qui sèment dans l'« esprit » récoltent la vie éternelle. Cela conduit à la doctrine biblique de la double résurrection : une résurrection pour la vie destinée à ceux qui vivent selon leur conscience et une résurrection pour le jugement/la condamnation destinée à ceux qui vivent sans conscience morale.

Parallèlement, la Bible présente une remarquable condescendance pédagogique, ou pédagogie divine (développée notamment dans le Livre de la Sagesse). Dieu gouverne avec mesure, nombre et poids, et intervient progressivement. Il ferme les yeux sur l'absence de scrupules des êtres humains afin de laisser place au remords et au repentir. Par la « sanction immanente », Dieu permet à l'être humain de faire l'expérience des fruits amers de ses propres choix afin de l'amener à comprendre.

Enfin, le cours clarifie la différence entre les divinités païennes et le Dieu biblique. Les divinités païennes fonctionnent dans le cadre du démonisme ou de la « totalité » (une symbiose du bien et du mal, dans laquelle les dieux incitent les êtres humains au péché avant de les accuser). Le Dieu biblique, en revanche, est absolument bon, ne comporte aucun dualisme dans Son être et demeure Lui-même le premier à respecter Sa propre loi morale.

Kurszusammenfassung C.8-8 (Besondere Ontologie: Theologie)

Allgemeines

Dieser Kurs bietet eine ontologische und philosophische Analyse des Phänomens Religion, wobei das Heilige unabhängig von bestimmten Glaubensdogmen oder atheistischen Vorurteilen untersucht wird.

Der Kurs unterscheidet drei antike Typen der Theologie - die mythische, die politische und die physische - und formuliert die Wesensmerkmale des Göttlichen: Leben, Lebenskraft (Dynamismus) und Verursachung.

Anschließend behandelt der Text sowohl nichtbiblische, heidnische Religionen (wie Santería mit ihren magischen Austauschopfern und ihrem Synkretismus) als auch die biblische Religion, die durch eine inspirierte und

historische Offenbarung, den Dekalog als universalen Verhaltenskodex und den Ewigen Bund, der alle Völker umfasst, gekennzeichnet ist.

Im Mittelpunkt steht außerdem das Problem der Theodizee: die Vereinbarkeit des Bösen mit einem guten und allmächtigen Gott. Der Kurs zeigt, dass Gott das Böse nicht verursacht, sondern die menschliche Freiheit und Autonomie innerhalb eines Gesetzes von Saat und Ernte respektiert und durch pädagogische Nachsicht handelt, um den Menschen schrittweise zur Umkehr zu bewegen.